
Ref. Doc. : 32000-73274-1

A : Service de presse / F.N.S.E.A.

Mot-Clé : BEULIN



EUROPE 1

L'INTERVIEW POLITIQUE – Le 29/08/2012 – 08:20:22

Invité : Xavier BEULIN, président de la FNSEA

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Merci d'être là, Xavier BEULIN. Bonjour.

XAVIER BEULIN

Bonjour.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

La sécheresse est, à mon avis, un des faits majeurs de cet été et qui risque de devenir un phénomène récurrent. La sécheresse frappe en ce moment les Etats-Unis, la Russie, peut-être l'Europe centrale...

XAVIER BEULIN

Oui. Le Kazakhstan, l'Australie, beaucoup de pays.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

L'Afrique. En deux mois, les cours du blé et du maïs ont augmenté de 50 %. Est-ce qu'on est au bord d'une grave crise ?

XAVIER BEULIN

On pourrait l'être parce que malheureusement, on n'a pas pris de dispositions depuis quelques années pour en particulier gérer des stocks interannuels, c'est-à-dire faire en sorte qu'on anticipe des phénomènes climatiques ou sanitaires d'ailleurs qui peuvent handicaper les récoltes. On vit aujourd'hui en agriculture comme on vit dans beaucoup de secteurs industriels c'est-à-dire à court terme. On ne fait pas de prévisions sur ce qui pourrait arriver, et malheureusement l'agriculture, ce n'est pas une science exacte : on n'appuie pas sur un bouton et on produit neuf mois après. Il y a des besoins de réflexion en termes de politique agricole.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Est-ce que vous vous attendez, vous comme Bruno LE MAIRE et Jean-Michel LEMÉTAYER, à une augmentation du prix du blé, donc de la farine, des pâtes et du pain ?

XAVIER BEULIN

Oui. D'ailleurs c'est une demande que nous formulons vis-à-vis des grands distributeurs, des AUCHAN, CARREFOUR, LECLERC et autres, de rouvrir les négociations notamment sur les produits animaux, parce que c'est là que l'impact est le plus important. Je suis producteur aujourd'hui de volailles, de porc ou producteur laitier, mes coûts vont augmenter. Il est logique qu'à l'autre bout de la chaîne il y ait aussi une revalorisation des prix. Ça veut dire aussi

que pour les consommateurs, il faut que nous mettions carte sur table. Moi, je suis de ceux qui pensent que nous avons vécu en gros pendant quarante ans avec une baisse des prix alimentaires récurrente d'une année sur l'autre. Aujourd'hui, il va falloir s'habituer sans doute à des prix qui fluctueront un peu à la baisse ou à la hausse. Il faut évidemment modérer tout cela, il faut que chacun y mette du sien – les distributeurs, les industriels, les producteurs. C'est ce que nous faisons mais il y a un moment où on est obligé quand même de passer un certain nombre de hausses.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

C'est-à-dire donc des hausses prochaines. Est-ce qu'elles seront élevées et modérées ? et à partir de quand ?

XAVIER BEULIN

Alors, tout dépendra des produits. Un produit qui est très transformé, très élaboré, l'impact sera faible. Quand on prend un pot de yaourt, il y a très peu de matière première dedans, l'impact sera faible. En revanche sur un kilo de pâtes, où là la matière première représente une valeur importante dans le prix de revient, oui il y aura des hausses sans doute significatives. Il y aura des conséquences.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Donc des conséquences sur le pouvoir d'achat, et tout ça parce que vous dites que pendant un demi-siècle, les prix ont baissé. Ils vont augmenter maintenant avec la hausse des matières premières.

XAVIER BEULIN

Alors ils fluctueront. Je ne dis pas qu'ils vont augmenter durablement. Ce que nous voulons, c'est coller un peu plus à ce phénomène nouveau que nous connaissons depuis 2007/2008, c'est-à-dire des matières premières qui peuvent passer d'une valeur 100 à une valeur 200 en quelques mois. C'est ça qu'on appelle d'ailleurs la volatilité. Ce n'est pas un terme comme ça, techno. C'est simplement manifester qu'on peut avoir des marchés mondiaux aujourd'hui qui évoluent en six mois de temps. L'exemple du blé ou du maïs cette année est significatif. Moins de deux cents euros la tonne au mois de juin, 250 euros la tonne aujourd'hui.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Oui. La volatilité des prix des céréales est souvent dominée par les traders du marché de Chicago et il leur arrive de jouer sur les cours. Est-ce qu'on peut arrêter la spéculation ?

XAVIER BEULIN

C'est une demande que nous avons formulée lors du G20 agricole en France il y a un an. Agir à la fois sur la production, agir sur les stocks mais agir aussi sur les marchés financiers qui parfois viennent spéculer en plus sur cette situation des matières premières. Donc il y a besoin d'encadrer tout cela effectivement.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

En France, les céréaliers n'ont pas à se plaindre de la météo cette année et de la production : c'est bon pour eux. Est-ce que ça veut dire qu'eux vont exporter davantage ?

XAVIER BEULIN

Alors ils vont à la fois exporter davantage et je pense que dans les jours qui viennent, ils feront aussi une annonce pour venir justement en appui aux producteurs d'animaux qui ont, eux, une situation – qui vivent une situation...

JEAN-PIERRE ELKABBACH

C'est-à-dire que les éleveurs souffrent aujourd'hui en France.

XAVIER BEULIN

Absolument. Absolument.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Et vous demandez, vous, ce matin aussi aux céréaliers qui sont conscients, d'après ce que vous dites, de faire un geste de solidarité à l'égard des éleveurs.

XAVIER BEULIN

Mais je crois que je n'ai même pas besoin de leur demander : ça va venir naturellement. C'est assez logique. Nous l'avons fait il y a un an avec les opérations paille à cause d'une sécheresse en France. Il y aura certainement cette année, là dans les jours qui viennent, une annonce faite par les céréaliers. En tous cas, je pense que ça montre aussi que nous sommes dans un monde agricole et alimentaire de plus en plus, j'ai envie de dire, interactif. On ne peut pas dire il y a le végétal d'un côté, il y a l'animal de l'autre. Tout cela se tient. On a besoin d'avoir des perspectives durables devant nous.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Hier, je l'ai dit tout à l'heure, vous avez été longuement reçu à l'Élysée par le président de la République. Quelle annonce fait-il ? Quelle action annonce-t-il ? Et quels engagements il prend par exemple en matière de compétitivité dans le domaine de l'économie agricole ?

XAVIER BEULIN

Alors en termes d'annonce, le point sur lequel il a beaucoup insisté, c'est sa volonté justement de réactiver les discussions au G20. Ça peut nous paraître un peu loin de chez nous mais c'est un sujet évidemment très important. Quand j'évoque en particulier la construction d'infrastructures dans les pays méditerranéens pour avoir des capacités de stockage sur plusieurs mois en céréales, en maïs, en blé...

JEAN-PIERRE ELKABBACH

C'est-à-dire aujourd'hui, est-ce qu'on stocke en France ?

XAVIER BEULIN

Alors on stocke de manière privée. Il n'y a plus de politique publique qui permette de payer ou de gérer des stocks.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Donc il faudrait en avoir une, publique.

XAVIER BEULIN

Il y en avait autrefois. On les a démantelées et d'ailleurs les mêmes qui aujourd'hui crient sur cette situation sont les mêmes qui ont démantelé tous les outils de régulation, y compris le stockage.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Quand vous dites stockage, où on stocke ? Et pendant quelle durée on stocke ?

XAVIER BEULIN

Alors il faut stocker à la fois dans les pays producteurs ; il faut aussi stocker dans les pays importateurs. C'est pour ça que je cite notamment les pays de la Méditerranée...

JEAN-PIERRE ELKABBACH

C'est-à-dire l'Egypte.

XAVIER BEULIN

L'Egypte, le Maghreb, l'ensemble du Proche et Moyen Orient, qui sont de grands importateurs de céréales et pour qui il faut absolument anticiper des besoins et notamment avoir cette capacité de disposer localement de stocks sur plusieurs mois. Ça n'est pas la situation aujourd'hui.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

François HOLLANDE vous a écouté. Il est conscient de ces problèmes économiques et agricoles.

XAVIER BEULIN

Oui, il y a eu une première initiative d'ailleurs.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Est-ce qu'il parle de compétitivité dans ce domaine-là.

XAVIER BEULIN

Alors, moi je lui en ai beaucoup parlé parce que, vous le savez, c'est un thème récurrent pour nous, à la fois sur les questions sociales. Nous avons un coût du travail en France qui est trop important par rapport à nos voisins européens.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

À l'Allemagne.

XAVIER BEULIN

L'Allemagne. Nous avons...

JEAN-PIERRE ELKABBACH

À l'Allemagne qui devient un pays qui produit et exporte plus que la France.

XAVIER BEULIN

Oui. Nous avons des normes aussi sur l'environnement, sur le sanitaire qui sont beaucoup plus draconiennes que dans les autres pays, donc ça, ces questions de compétitivité, restent pour nous un sujet majeur. Nous attendons d'ailleurs de la conférence sociale des suites, de la conférence environnementale un certain nombre d'aménagements pour nous permettre justement...

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Vous serez présents. Vous serez présents.

XAVIER BEULIN

Nous serons présents, bien entendu.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Vous avez parlé avec lui de la PAC, politique agricole commune ?

XAVIER BEULIN

Bien entendu. C'est un gros sujet.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Oui.

XAVIER BEULIN

Je lui ai demandé d'ailleurs de confirmer ce qu'il avait annoncé pendant la campagne électorale, c'est-à-dire de maintenir un budget pour la PAC mais aussi faire en sorte que cette politique réponde justement aux nouveaux besoins et notamment à ces enjeux de régulation des marchés agricoles.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Le président de la République sera accueilli le 11 septembre au salon de Rennes par Jean-Michel LEMÉTAYER. La droite a toujours fait preuve de sollicitude à l'égard des agriculteurs. Ça veut dire que désormais la gauche aussi ?

XAVIER BEULIN

Vous savez, on n'est plus sur ce débat-là. En tous cas en ce qui me concerne, je regarde les choses de manière pragmatique. Il y a des problèmes à régler aujourd'hui mais il y a aussi des solutions que l'agriculture peut apporter à notre pays en termes d'emploi, en termes de valeur ajoutée, en termes de commerce extérieur. Ce sont des thèmes que vous traitez régulièrement dans vos émissions. J'entendais un de vos chroniqueurs la semaine dernière par exemple sur les énergies renouvelables. L'agriculture aujourd'hui est un fournisseur d'énergies renouvelables, donc tout cela est à prendre en compte. C'est une vraie valeur ajoutée pour le pays ; c'est ça aussi qu'on doit prendre en compte pour nos territoires.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Les agriculteurs sont-ils satisfaits de la baisse des prix du carburant ?

XAVIER BEULIN

Il n'y aura pas d'impact pour les agriculteurs, ça c'est clair. En revanche, notre préoccupation elle est sur tous les produits qui sont adossés au pétrole et qui subissent une hausse importante : les engrais, un certain nombre d'intrants qui rentrent dans l'agriculture.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Xavier BEULIN, vous êtes un industriel de l'agroalimentaire, vous présidez SOFIPROTEOL que vous avez créée. Vous avez fait une offre pour reprendre le groupe DOUX et vous avez jusqu'à demain pour améliorer vos propositions. Est-ce que vous allez les améliorer ?

XAVIER BEULIN

D'abord, j'ai envie de faire un commentaire. C'est que je m'interroge de plus en plus sur le rôle des tribunaux de commerce.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Qui lui doit décider en principe le 5-6 septembre.

XAVIER BEULIN

Il y a eu une première décision le 1^{er} août que je considère mauvaise parce qu'elle remet en cause finalement un projet industriel pour la filière avicole française, et mon rôle là-dedans ce n'était pas de jouer le rôle de l'industriel : c'était le rôle plutôt de coordination en fait d'un ensemble d'acteurs avicoles pour préserver en France une filière, la filière volaille.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Vous pensez que vous pouvez les sauver ?

XAVIER BEULIN

En tous cas, on met tout en œuvre pour faire en sorte que les emplois, les éleveurs aient une solution dans quelques jours par rapport à la situation que nous vivons.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Parce que les tribunaux de commerce jouent à votre avis un rôle négatif : ils traînent trop dans les décisions.

XAVIER BEULIN

Non. En tous cas, je pense qu'il faut à un moment donné traiter ces sujets-là à un autre niveau. Quand on parle de milliers d'emplois, quand on parle de milliards d'euros de chiffre d'affaires, je ne suis pas sûr qu'un tribunal de commerce d'une petite bourgade ait la capacité d'appréhender les sujets correctement.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Vous pensez que ça risque de favoriser des groupes étrangers qui viendraient...

XAVIER BEULIN

Notre problème, il est là. Redressement productif français ou importations brésiliennes ou d'ailleurs ? Voilà la question qui nous est posée à travers ce dossier avicole.

JEAN-PIERRE ELKABBACH

Merci d'être venu.

XAVIER BEULIN

Merci. 08:28:46 FIN)